

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Persée

clairement M. Back, le *Bar do thos grol* est formé par la réunion de deux livres primitivement indépendants, dont l'un reflète plus ou moins l'ancienne croyance chamaniste au voyage après la mort et est donc destiné à aider les défunts pendant celui-ci, et l'autre suit la théorie bouddhique du Vijnânavâda et contient des thèmes de méditation proposés aux vivants. C'est cette dernière tendance qui a prévalu dans l'ensemble de l'ouvrage, dont le but est de mener le lecteur à la délivrance finale en utilisant diverses doctrines bouddhiques tantriques, en particulier celle des trois ou quatre corps de Bouddha. Le livre de M. Back, qui contient, outre une bibliographie suffisante, un triple index et quelques appendices, un assez long résumé en anglais fort clair, est donc un très bon travail, traitant un sujet dont l'intérêt est évident.

André BAREAU.

Ichien MUJÛ, *Collection de sable et de pierres, Shasekishû*, traduit du japonais, préfacé et commenté par Hartmut O. ROTERMUND, Paris, Gallimard, 1979, 361 p. (« Connaissance de l'Orient, coll. Unesco d'œuvres représentatives »). — Voici un nouveau recueil de ces récits édifiants ou significatifs appartenant à un genre que la littérature japonaise a beaucoup prisé et qu'elle a cultivé avec bonheur. Cette fois-ci encore, l'auteur est un moine bouddhiste, Ichien Mujû, qui l'a rédigé entre 1279 et 1283. A cette époque, le Japon subissait la tyrannie de guerriers brutaux dont les activités avaient porté un coup décisif à l'ancienne civilisation, si raffinée, du pays et provoqué de même un net déclin du bouddhisme. En un style extrêmement vivant, Mujû décrit la société japonaise de son temps à l'aide de centaines d'anecdotes recueillies ici et là, nous donnant ainsi une foule d'informations de première main, et d'autant plus précieuses, sur la décadence des mœurs, sur les croyances, les rites, les superstitions, les légendes tout autant que sur la vie courante des gens de toutes les classes. Témoin lucide, il fustige ainsi, non seulement les laïcs, hommes et femmes, mais aussi et très souvent les moines et les nonnes dont la conduite laissait à désirer ou faisait scandale. Ce faisant, il se conforme à une très vieille et très saine tradition de la communauté bouddhique, mais il y emploie généralement un savoureux humour qui est plus particulièrement japonais, au lieu de prendre le ton habituel de l'indignation ou celui des lamentations. La traduction française, dont la lecture est si agréable, est l'œuvre de M. Hartmut Rotermond, auquel on doit de beaux travaux sur les religions japonaises. Il l'a fait précéder d'une longue introduction où il replace l'ouvrage de Mujû dans son époque, par rapport à la situation politique propre à l'ère de Kamakura, à l'histoire de la littérature japonaise et aux croyances religieuses si diverses dans le Japon de la fin du XIII^e siècle. Il y a joint tout près de six cents notes dont un bon nombre sont de véritables

commentaires, un tableau synoptique des anecdotes traduites, une abondante bibliographie et un index très complet. Grâce à la compétence et au talent de M. Rotermond, le lecteur français peut enrichir son esprit et sa sensibilité en prenant ainsi un contact presque direct avec la vie et les idées des Japonais de cette lointaine et intéressante époque.

André BAREAU.

Adrian HASTINGS, *A History of African Christianity : 1950-1975*, Cambridge, London, New York, Melbourne, Cambridge University Press, 1979, xi, 336 p. cartes (« African studies series », 26). — L'auteur nous apporte une riche documentation sur un sujet où la bibliographie ne manque cependant pas. Le but de l'ouvrage est de réunir le matériel concernant la situation et l'évolution des Eglises chrétiennes en Afrique entre 1950 et 1975, pour en donner une interprétation d'ensemble.

Il y a un grand nombre de mouvements religieux et d'Eglises qui font référence à la Bible, qu'on peut ranger sous trois dénominations : missions catholiques romaines, missions protestantes et églises dites indépendantes (synchrétismes afro-chrétiens).

Le livre se divise en quatre grandes parties, correspondant successivement aux années 1951-1958, 1959-1966, 1967-1975, l'auteur considérant en premier la situation telle qu'elle se présentait en 1950.

Au début, les missions et les missionnaires faisaient, jusqu'à un certain point, partie de l'apport colonial, sans chercher à se fondre dans le village africain. Par la suite, on voit surgir des Eglises africaines qui représentent des formes de résistance et d'opposition au colonialisme.

Les nouvelles Eglises se développent de façon extraordinaire comme un corollaire à l'indépendance politique. En 1950 elles comptaient 25 millions d'adeptes ; après quelques années d'indépendance politique, en 1975, le nombre d'adeptes atteint 100 millions pour toute l'Afrique, ce qui est tout de même considérable.

Au cours de la période 1960-1970, l'évolution du christianisme va dans le sens d'une « africanisation », chaque fois plus rapide ; les Eglises occidentales recrutent de moins en moins de fidèles, cependant que les Eglises indépendantes s'épanouissent partout en Afrique. C'est une tendance qui ne devrait que s'accroître.

Ce livre constitue un intéressant et riche apport à l'histoire du christianisme en Afrique.

Montserrat PALAU-MARTI.